

LA FABRIQUE DE « CYCLIQUE »

Garanti sur factures : un film sans moteur, sans machines ou presque, tout à la force des mollets, et plein de petites combines. C'est le réalisateur Frédéric Favre (et aussi seul responsable du son et de l'image) qui l'assure.

Nous nous parlons très rapidement, juste avant la première mondiale publique de son film, « Cyclique », au festival nyonnais Visions du Réel. Un exemple : comment faire tenir sa caméra, dans le bon cadrage, tout en pédalant à fond ? Réponse : rien de mieux qu'une chambre à air. Tout est dans le recyclage pratique. Avis aux amateurs !

Au total, l'écriture du scénario a pris environ six mois, le tournage proprement dit une année. A quoi se sont ajoutés les quelque six mois du montage et de la post-production. Ce n'est déjà pas rien, mais il faut aussi tenir compte des seize ans qui ont précédé « Cyclique » dans l'existence de Frédéric Favre : huit ans comme coursier à Genève et huit ans comme assistant réalisateur.

Autant dire que les ficelles, les beautés et les duretés du métier de coursier, il les connaît ! Il était des leurs, et ça se sent. Pendant longtemps, il avait en vue un documentaire pur et dur sur ces pédaleurs pas comme les autres. Dans le courant de ses études à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (Écal), pour son travail de master, il penchait plutôt vers une fiction autour de ces « rebelles ». En fin de compte, « Cyclique » est une synthèse de ces deux approches, sans sacri-



LÉON ORLANDI

Combien de coups de pédale pour 24 images/seconde ?

fier la réalité des choses. Diplôme reçu avec mention « très bien ».

Pendant le tournage, trois fois par semaine, il roulait avec ses protagonistes coursiers (non comédiens). A la fois pour faire corps avec eux, pour retrouver leur fragilité et pour sauvegarder l'esprit d'équipe, l'une des forces du film.

On peut le dire maintenant. Ils étaient un peu perdus à l'époque. Mais aujourd'hui, Caroline a trouvé un job de journaliste. Raph est revenu du Canada, après avoir traversé les Etats-Unis jusqu'au Mexique,

en raflant au passage le titre de champion du monde des coursiers. Et à son retour, il a re-rencontré Joséphine. Ils attendent un enfant...ça ne s'invente pas. La vie est cyclique.

Laurent Bonnard

Sorti en première mondiale lors du festival Visions du réel à Nyon, puis en salles fin avril à Genève et à Lausanne et à la mi-mai en Suisse alémanique, ce documentaire n'attend que les bonnes volontés pour être projeté lors de soirées PRO VELO, par exemple. Si vous l'avez manqué sur grand écran, il sera vraisemblablement diffusé par la RTS en septembre.

« CYCLIQUE », REGARD CRITIQUE

L'autre jour, un abruti motorisé s'est fait un point d'honneur de frôler deux dames qui n'avaient pas encore fini de traverser la rue sur un passage fraîchement repeint en jaune. Pour leur apprendre à vivre, probablement. Le feu avait passé au vert pour lui. J'étais à cinq ou six mètres, mes insultes copieuses sont restées platoniques. Trop tard, l'abruti était déjà en train de faire respecter son bon droit au carrefour suivant.

Les statistiques annuelles des morts et des blessés sur les routes ne disent pas tout. Les totaux peuvent baisser et, parallèlement, le nombre d'abusés au volant se multiplier. Rien que pour ça, les septante-et-une minutes de « Cyclique » m'ont fait du bien, comme piéton lausannois.

Il y a de la revanche dans l'air, à suivre ces coursiers laisser sur place les moteurs. D'habitude, on ne les voit que de dos, ou très fugitivement. Là, on s'accroche, on sprinte avec eux dans la beauté des lieux. Et la vitesse fonctionne paradoxalement comme un arrêt sur images.

Fragiles sur leurs deux roues, fragiles dans la vie, ils gagnent à être connus. Au-delà des clichés (il y en a !) de la survie en marge du système. Et Caroline, Raph, Joséphine, Matila, se racontent un peu, avec leurs mots d'une justesse confondante, jusque dans les platitudes.

Après coup, on se rend compte que l'essentiel est encore ailleurs. C'est cette vie en équilibre instable, mais possible moyennant une débauche folle d'énergie, finement saisie en quelques touches. Et face à cette sorte de légèreté, la pesanteur de presque tout le reste, y compris la nôtre. Ils roulent pour nous. LB